

Jean-Sébastien Denis, éléments fondamentaux

Marie-Anne Letarte

Number 61, Summer 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78839ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)

2369-2359 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Letarte, M.-A. (2015). Review of [Jean-Sébastien Denis, éléments fondamentaux]. *L'Inconvénient*, (61), 36–43.

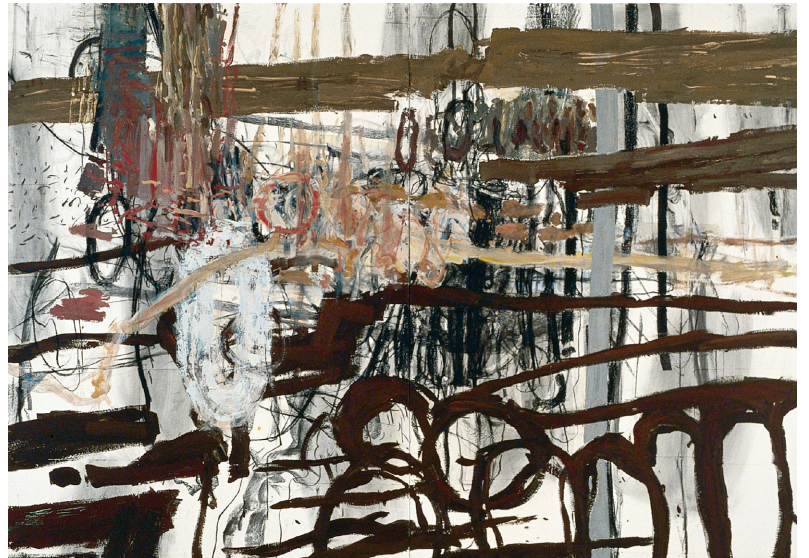


JEAN-SÉBASTIEN DENIS ÉLÉMENTS FONDAMENTAUX

Marie-Anne Letarte

J'ai découvert les œuvres de Jean-Sébastien Denis à la Maison de la culture Mont-Royal en 2004. Une série de tableaux intitulée *Forêt* couvrait les murs de la galerie. Le peintre avait décomposé les éléments d'un paysage sylvestre pour en tirer un vocabulaire pictural qu'il explorait de toile en toile, dans un fascinant travail de recombinaison. Ce qui m'avait alors éblouie, c'était la présence paradoxalement enveloppante de cette forêt déconstruite.

Les éléments picturaux y semblent placés de manière aléatoire, comme pour refléter une sorte de hasard naturel. Les formes ne sont pas toujours découpées nettement, des effets de flou produisent une légère impression de désordre. Plusieurs éléments débordent du cadre : le spectateur se trouve



ainsi placé au centre du tableau, ou plutôt : à l'intérieur de la forêt, d'où la sensation d'intimité apaisante que produisent les tableaux de cette série. Les qualités plastiques des médiums utilisés – huile, acrylique, fusain et pastel – sont mises en valeur. La peinture est appliquée en pâte, en coulée ou vaporisée, créant ainsi des effets de reliefs, de gouttelettes et d'éclaboussures. Les techniques du dessin sont convoquées dans les lignes entortillées



sur elles-mêmes ou tracées en parcours pointillés. Des trames ou matrices tissent des volumes organiques. La palette est sobre et privilégie les teintes naturelles : sur des fonds clairs, les tons rabattus de vert, de jaune de nickel, de terre de Sienne et de terre d'ombre sont agrémentés de blancs et de noirs contrastés. Parfois des couleurs plus vives sont utilisées, avec parcimonie et efficacité.

Le travail d'abstraction picturale, qui n'est pas sans parenté avec la pensée philosophique ou scientifique, consiste à isoler les qualités d'un objet – une forêt, par exemple – pour en donner une représentation stylisée. On entend souvent dire de l'art abstrait qu'il ne *représente rien* ; mais dans les œuvres de Jean-Sébastien Denis, l'abstraction représente précisément ce qu'elle a *abstrait* du réel, au sens de « séparer » et d'« isoler ». La forêt, en tant que totalité idéale, est représentée dans la recréation et la recombinaison de tous les éléments qui la composent : branches, feuilles, terre, humus, roches, écorces, tamis de lumière. À la faveur de ce travail de décomposition et de recombinaison, le peintre repense la forêt et en tire les signes d'un vocabulaire personnel.

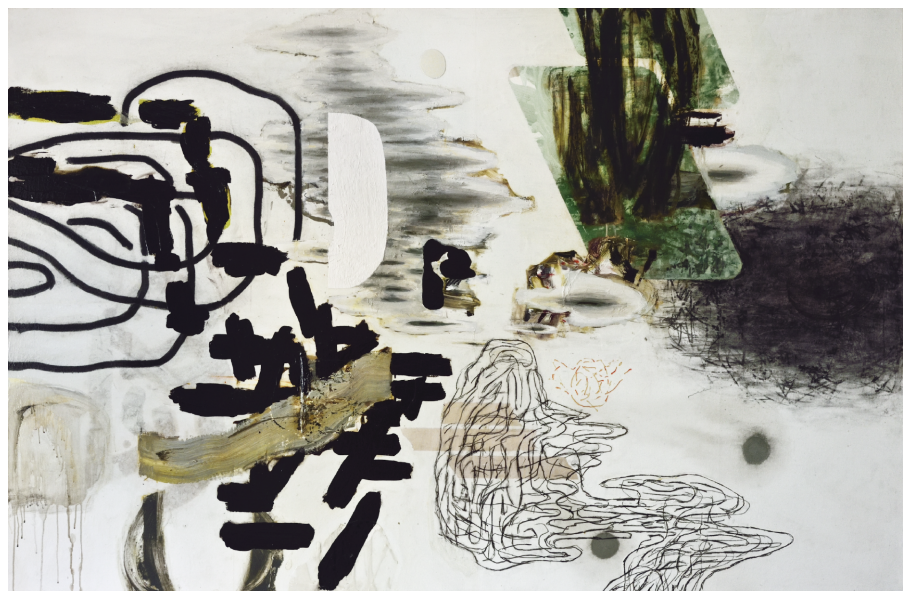
En haut : *Clairière n° 11*, 2004. Technique mixte sur toile, 122 x 183 cm. Photo : Guy L'Heureux
 Ci-contre : *Clairière 08-02*, 2008. Technique mixte sur toile, 122 x 183 cm. Photo : M.-Anne Letarte

Présentée en avril à la galerie Simon Blais, la plus récente exposition de Jean-Sébastien Denis s'intitule *Intrication* – un titre intrigant qui ouvre des pistes pour déchiffrer l'évolution de son œuvre.

Nous retrouvons, dans cette nouvelle série, plusieurs éléments typiques des tableaux antérieurs, telles ces masses en fondu qui semblent agitées de mouvements et font penser à des nuages, des essaims d'abeilles, de petites tornades, des disques galactiques ou des halos. Nous retrouvons également ces matrices dont la composition géométrique évoque maintenant des

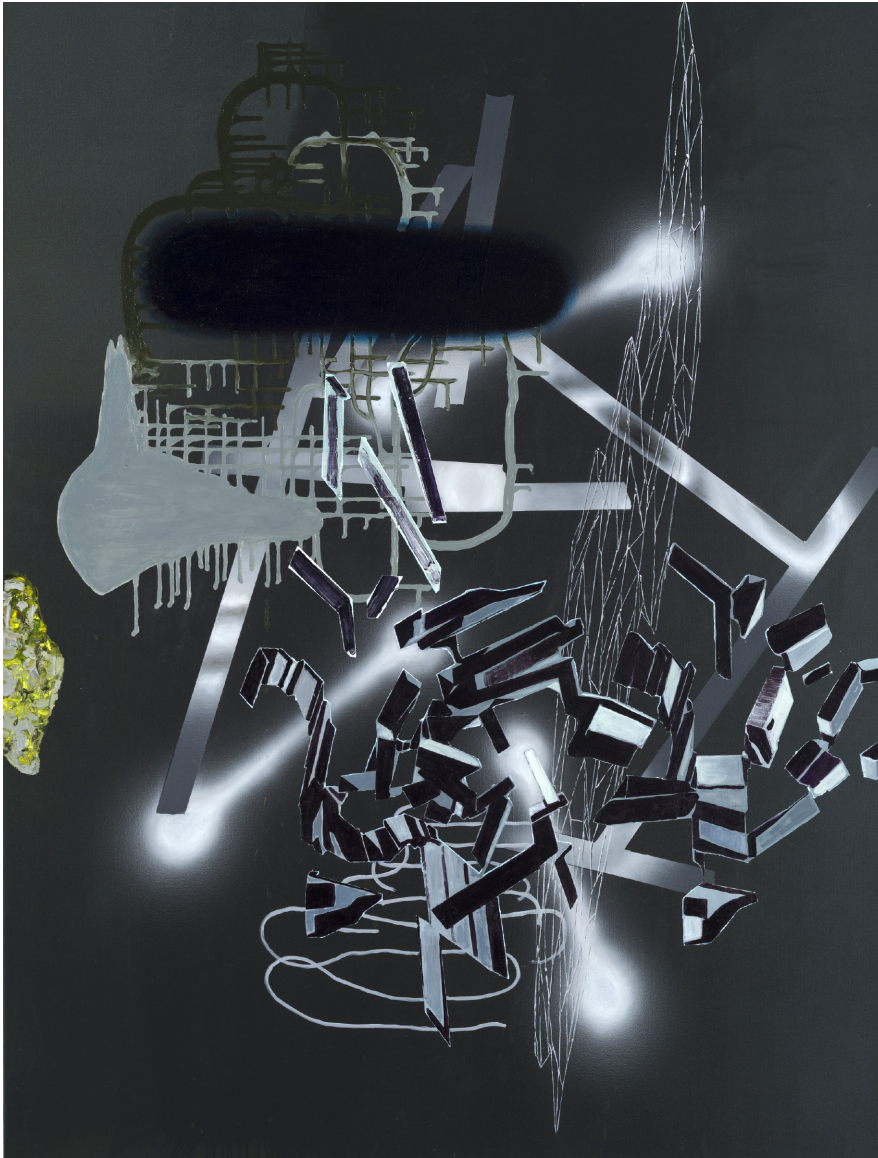
grillages métalliques ; ou ces lignes texturées insolites, peintes en volume, qui s'entortillent comme des rubans de laine, des cordons ombilicaux ou des structures hélicoïdales.

En revanche, le travail d'abstraction s'est emparé d'un nouvel objet, beaucoup plus vaste et ambitieux que la forêt, un espace en quelque sorte plus abstrait aussi : *l'espace* lui-même, l'espace infini des astres et de l'univers. Les éléments organiques et l'atmosphère tamisée des compositions sylvestres cèdent ainsi la place à des agencements plus peuplés, aux ambiances nocturnes, qui donnent à voir des spectacles baignés de mystère. Les éléments





*Intrications 15-07, 2015. Technique mixte sur toile,
198 x 158,5 cm. Photo : Guy L'Heureux*



presque noirs, et dans le surgissement de ces formes explosives qui évoquent des supernovas traversant le cosmos. Les bleus, les jaunes et les rouges électriques font leur apparition, comme des étincelles, au sein de la palette. Les lignes grises sont parfois accentuées de vert, de bleu et de jaune. Les lignes courbes ou droites, en aplat ou en trois dimensions, rappellent les structures géométriques d'atomes, de cellules ou de cristaux. La peinture est appliquée généreusement pour créer des textures ; l'utilisation de l'aérosol lui confère inversement un caractère volatil, qui renvoie à la composition gazeuse de l'espace atmosphérique. Jean-Sébastien Denis crée des univers où les éléments se rencontrent dans une sorte de chorégraphie cosmique qui en exprime les lois mystérieuses. Les lignes en continu et en pointillé dessinent des trajectoires, des mouvements, des orbites. L'œil suit la trajectoire de ces éléments afin de comprendre les liens qui les unissent, un peu comme il parcourt les œuvres d'Escher, à la recherche du principe logique que cachent les illusions de perspective. L'espace de

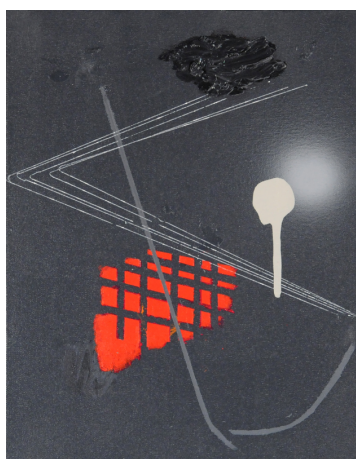
picturaux présentent des contours plus définis et tendent à graviter vers le centre de la toile en des assemblages complexes, des *intrications*, comme le suggère le titre de cette nouvelle série. La position du spectateur a changé. Ce n'est plus celle d'un enveloppement parmi une foule d'éléments touffus et flottants : nous occupons maintenant une perspective plus reculée, extérieure au cadre. La totalité que forment les éléments intriqués peut être saisie en un coup d'œil, mais il reste un long trajet à parcourir au sein de ces constructions étoffées pour en saisir toute la complexité.

La dimension céleste ou astronomique d'*Intrication* se manifeste d'emblée dans ses fonds sombres,

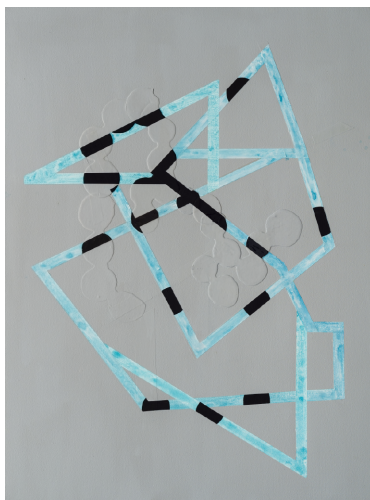
la toile devient un lieu d'expérimentation au sens presque scientifique : des formes singulières sont mises en relation et expriment comme une succession d'événements physico-chimiques.

Alors que les grands formats de la série *Intrication* comptent une dizaine d'éléments syntaxiques, la mosaïque de petits formats intitulée *Éléments*, qu'on trouve sur un autre mur de la galerie, en contient trois ou quatre par tableau : les compositions sont simplifiées par la répétition d'un même motif, qui leur apporte parfois une touche d'humour ou de légèreté. Certains petits formats vont jusqu'à exhiber, avec culot, des fonds rouge vif !

L'atelier de Jean-Sébastien Denis est situé aux abords du Mile-Ex, quartier où l'on trouve plusieurs bâtiments pourvus de larges fenêtres abritant des ateliers d'artistes. Comme ses semblables, cette ancienne manufacture possède l'un de ces fameux monte-charge à panneaux verticaux, dans la gueule duquel les artistes engouffrent leurs canevas, cadres et pots de peinture avant de faire le chemin inverse avec leurs tableaux terminés, en route vers les galeries et dans l'espoir d'en vendre quelques-uns pour continuer à payer le loyer de cet indispensable lieu

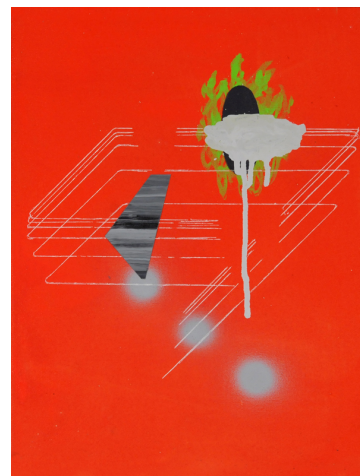


de création qu'est l'atelier. Celui dans lequel je pénètre s'apprête à vivre un chambardement : l'artiste est sur le point de le réaménager afin de démarrer sa nouvelle production. Une structure verticale en bois accueille les tableaux terminés et d'autres encore inaboutis, laissés de côté en attendant que s'impose la solution pour les résoudre. Des mètres de toile brute servent tantôt de rideaux pour séparer une partie de l'atelier, tantôt de recouvrement sur un pan de mur. Des photos de tableaux anciens sont affichées en guise de références. J'y reconnais des œuvres des années passées ; leur juxtaposition permet de suivre les mouvements qu'a connus l'œuvre du peintre au fil des ans. Je remarque aussi des maquettes représentant les lieux où sont exposées les œuvres monumentales qu'il a réalisées dans le cadre du programme d'intégration des arts à l'architecture. Une table est jonchée de tubes de couleurs et de pinceaux par centaines. Sur une autre, mon attention se porte vers une petite construction en trois dimensions qui présente



un air de famille évident avec les tableaux. Denis m'explique qu'il prépare une maquette pour un autre projet d'intégration des arts à l'architecture, mais que cette fois-ci, il a été sollicité à titre de sculpteur ! Lui qui n'a jamais fait de sculpture se sent malgré tout à l'aise dans ce projet puisque ses tableaux en deux dimensions représentent toujours un espace tridimensionnel.

Jean-Sébastien Denis me raconte que sa fascination pour la science et la mécanique remonte à sa petite enfance. Dès son jeune âge, il était intrigué par les engrenages, par les liens qui unissent les éléments d'un même système. Captivé par les robots et la science-fiction, il rêve de devenir chimiste. Il retrouvera quelque chose de cette première vocation dans le côté « cuisine » de la peinture, qui amène l'artiste à mélanger des matériaux – peinture, huile, solvants et autres produits – sans toujours savoir ce qui en résultera. Adulte, il se passionne pour l'astronomie et ses mondes parallèles parsemés de trous noirs et d'astéroïdes, ses ombres infinies baignées de



faisceaux lumineux. Il me fait part de sa fascination pour cette réalité qui nous dépasse et qui l'inspire à recréer des univers et des systèmes articulés par une cohésion énigmatique.

Denis m'explique que le titre de sa dernière exposition s'inspire d'une notion mystérieuse issue de la mécanique quantique. Selon cette branche de la physique, l'intrication désigne le phénomène observé au sein de deux systèmes corrélés, lorsqu'une modification

dans l'un des systèmes entraîne automatiquement une modification dans l'autre système, quelle que soit la distance qui les sépare. « La mécanique quantique décrit des phénomènes liés à des prévisions statistiques et relève aussi des incongruités, comme le fait qu'une chose peut être une chose *et* son contraire. » Suivant cette loi de l'intrication, un atome peut rester lié à un autre, même si tous deux ne partagent pas une proximité physique. Ce phénomène inexplicable, qui se produirait à une vitesse plus élevée que la vitesse de la lumière, est le plus étrange qu'ait pu constater la mécanique quantique. Pour Denis, la notion d'intrication illustre les liens qui unissent ses tableaux, entre lesquels reviennent certains éléments, mais non sans avoir subi des modifications diverses : inversion, augmentation, réduction, etc. Il utilise les technologies numériques pour explorer les compositions possibles des œuvres en cours. Il prend ainsi des photos de ses tableaux inachevés, qu'il importe dans un logiciel de traitement de l'image. À l'aide



du logiciel, il déplace ensuite les éléments, modifie leurs formes, teste les agencements de couleurs. Après avoir découvert la composition qu'il trouve la plus réussie, il suit en quelque sorte le processus inverse afin de recréer sur la toile le produit de ses expérimentations informatiques, cette fois-ci avec des matériaux « réels ».

Jean-Sébastien Denis m'explique que l'utilisation parcimonieuse de la couleur dans ses tableaux découle de la place importante qu'y occupe le dessin, à part égale avec la peinture : « Je préfère utiliser peu de couleurs, parce que j'y suis justement très sensible. J'aime beaucoup le travail des grands coloristes, notamment celui des Nabis, de Van Gogh et de Gauguin... Mais à des couleurs déséquilibrées, je préfère la sobriété. La couleur peut évoquer tellement de choses ! Pourquoi cette couleur plutôt que telle autre ? Si je fais de la couleur, il faut vraiment que ce choix soit motivé. Par contre, lorsque j'en fais, j'aime bien utiliser des couleurs flash ! » Au Riopelle coloriste, Denis préfère ainsi le Riopelle dessinateur et le Riopelle des tableaux en noir et blanc.





Une des particularités des œuvres de Jean-Sébastien Denis tient au fait que l'espace y est pensé du point de vue d'un sculpteur. Les éléments intriqués forment des structures tridimensionnelles au sein d'un espace traversé par des effets de profondeur. Denis me dit apprécier l'illusion du mouvement qui anime la peinture. Dans les faits, rien ne bouge sur la toile, mais les déplacements de l'œil, la gestuelle de l'artiste, la composition en plusieurs plans créent l'impression d'un mouvement. En nous propulsant dans un espace céleste et mystérieux, les tableaux de cette récente série nous font éprouver comme une double sensation de vertige et d'apesanteur.

Le monde dans lequel nous vivons est complexe, peut-être plus complexe qu'il l'a jamais été. Et c'est cette complexité du monde que les tableaux de Jean-Sébastien Denis cherchent à saisir, en remontant jusqu'à ses fondements élémentaires. ■

Jean-Sébastien Denis détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal. Représenté par la galerie Simon Blais, il a exposé ses œuvres au Québec, en Ontario, en Nouvelle-Écosse et aux États-Unis. Il a participé à deux occasions au programme d'intégration des arts à l'architecture (communément appelé « le 1 % »). La première de ces œuvres monumentales est intitulée *Ascension* et a été réalisée pour le pavillon Saint-Jérôme de l'Université du Québec en Outaouais. La seconde est composée de 54 toiles (!) qui tapissent les murs du nouveau Centre universitaire de santé McGill.